à ne rien donner d'autre que ce que j'avais pu élaborer, par mes propres efforts, à partir de la Bible ou d'autres sources.

Il ne m'a cependant pas été facile de me rendre compte que nos expériences les plus sacrées nous aveuglent souvent. La lumière qui nous permet de voir peut aussi nous éblouir : les réalités les plus claires s'imposent à nous et il nous devient impossible de discerner ce qui reste dans l'ombre. Accaparé par ce que je vivais dans ma communication avec Dieu, je n'en comprenais pas vraiment les tenants et aboutissants. Je n'en avais qu'une connaissance existentielle et supposais sans réfléchir que c'était un fait avéré et visible dans la vie de tout chrétien. À l'évidence, j'avais encore beaucoup à apprendre.

C'est ainsi que j'ai été pendant longtemps incapable de saisir combien la notion d'écoute de Dieu était problématique pour certains chrétiens parmi les plus engagés de l'Église, sans parler des personnes complètement étrangères à l'Église. Quand quelqu'un semblait avoir du mal à entendre la voix de Dieu, j'y voyais simplement un manque de foi, voire un signe de rébellion envers Dieu. Et pourtant, je ne parvenais pas à passer outre le fait que de nombreux chrétiens fidèles et investis ne comprenaient pas que Dieu puisse les guider – sauf peut-être à travers des nécessités imposées par la force des circonstances.

Je voyais qu'ils pensaient que Dieu les dirigeait comme par une force impersonnelle, inexorable, et que, dans leur esprit, volonté de Dieu était synonyme de fatalité. Certains pensaient même que c'était la volonté de Dieu qui s'exprimait à travers quelque événement brutal, alors que celui-ci résultait clairement de choix humains. Ils commençaient alors à entretenir l'idée dangereuse, voire blasphématoire, que tout ce qui arrivait dans le monde était l'action de Dieu. Voir tout cela me faisait mal.

Une conversation ininterrompue

Aujourd'hui encore, je suis convaincu que nous sommes appelés à vivre en continuelle conversation avec Dieu, lui parlant et recevant ses paroles. Cela peut être amplement démontré par de nombreux exemples, si nous les interprétons correctement. Les visites de Dieu à Adam et Ève dans le Jardin, Énoch se promenant avec Dieu et Moïse qui s'entretient face à face avec le Seigneur sont largement reconnus comme étant des épisodes exceptionnels de l'histoire religieuse de l'humanité.

Nous sommes appelés à vivre en continuelle conversation avec Dieu, parlant et recevant ses paroles.

Cependant, ces événements ont certes un rôle historique extraordinaire, mais ils ne sont pas en eux-mêmes extraordinaires. Ce sont plutôt des exemples de la vie normale que Dieu veut que nous vivions : la présence de Dieu au milieu de son peuple, manifestée par une communion personnelle avec ceux qui lui appartiennent. Par nature, notre esprit a besoin que Dieu lui parle régulièrement pour vivre ; nous ne vivons réellement que de « toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

Alors que j'écrivais ce livre, je me suis fait un devoir de demander à d'autres comment ils vivaient l'écoute de Dieu. Une fois qu'ils prenaient conscience qu'ils ne seraient pas jugés, et que ce sujet était d'importance, ils se mettaient à raconter leur vécu. Alors que leur assurance grandissait, d'autres souvenirs leur venaient à l'esprit, dans lesquels ils reconnaissaient une parole de la part de Dieu pour eux. Beaucoup d'entre nous serons surpris de découvrir qu'un pourcentage élevé de chrétiens engagés, et même de non-chrétiens, peuvent citer des expériences particulières où ils ont la conviction que Dieu leur a parlé.

Bien sûr, parler à Dieu est une pratique presque universelle. La couverture du magazine d'actualité *Newsweek* du 6 janvier 1992 affichait les mots suivants : « Parler à Dieu : un regard intime sur notre manière de prier ». L'article principal était consacré à des travaux de recherche en sociologie entrepris aux États-Unis sur la pratique de la prière. « Cette semaine, disait l'article, plus nombreux seront ceux d'entre nous qui prieront que ceux qui iront travailler, ou qui feront du sport, ou qui auront des relations sexuelles… 78 % des Américains prient au moins une fois par semaine ; plus de la moitié (57 %) affirment prier au moins une fois par jour… Même parmi les 13 % d'Américains qui se déclarent athées ou agnostiques, presque un sur cinq prie quotidiennement. »

Comme ces travaux l'ont également montré, il est largement admis que prier, c'est aussi écouter Dieu et le laisser nous diriger. Mais ceux qui reçoivent un message de Dieu le partagent rarement. Bien souvent, ils n'en ont jamais parlé du tout, même à leurs amis les plus proches.

Le syndrome de l'OVNI

N'est-ce pas sans raison que nous hésitons à partager des expériences où nous croyons que Dieu nous a parlé ? De la même manière, ceux qui pensent avoir aperçu un OVNI ou ceux qui ont fait une de ces fameuses expériences de mort imminente apprennent rapidement à se taire. Ils savent qu'ils pourraient devenir la cible d'une attention déplaisante s'ils n'étaient pas discrets.

On penserait peut-être qu'ils sont excentriques ou même dérangés. Et puisque ces expériences sont étranges et difficiles à interpréter, ces personnes craignent sincèrement de s'être fourvoyées. Elles ne veulent pas parler haut et fort de ce qui pourrait en fait relever d'une erreur de leur part. Elles ont aussi peur qu'on les considère comme arrogantes, prétentieuses, ou, pour utiliser les termes de l'apôtre Paul au sujet de ses propres expériences, « enflé[es] d'orgueil à cause de l'excellence de ces révélations » (2 Co 12.7, Segond).

Des doutes et hésitations semblables assaillent, comme on peut le comprendre, ceux qui ont l'impression que Dieu leur parle. « Comment se fait-il, s'interroge l'actrice Lily Tomlin, que, lorsque nous parlons à Dieu, on dit que nous prions, mais que, lorsque Dieu nous parle, on dit que nous sommes schizophrènes ? » Ce type de réaction envers celui qui affirme avoir entendu Dieu lui parler est d'autant plus probable aujourd'hui qu'il manque dans ce domaine un enseignement adéquat et un accompagnement pastoral. En effet, comme les Sadducéens d'antan, nombre de responsables d'Église dissuadent leurs paroissiens de penser que Dieu *veuille* leur parler de manière personnelle et individuelle. Et manifestement, certains responsables préfèrent que Dieu leur parle, à eux seuls et non au reste de l'Église. Après tout, c'est bien connu, les gens s'égarent dans toutes sortes d'erreurs et deviennent ingérables une fois que Dieu commence à leur « parler ».

Nos responsables d'Église entendent Dieu

Confrontés à leurs propres peurs, à un manque d'enseignement, quand ce n'est pas à un déni ou une dissuasion explicite, les disciples du Christ d'aujourd'hui peuvent se trouver encouragés par un autre message provenant de leurs communautés. Car on nous suggère constamment, de manière plus ou moins implicite, qu'idéalement

Vivre en conversation avec Dieu. Frère Laurent écrit :

> Je ne m'occupe qu'à me tenir toujours en sa sainte présence, en laquelle je me tiens par une simple attention et un regard général et amoureux en Dieu, que je pourrais nommer présence de Dieu actuelle, ou pour mieux dire un entretien muet et secret de l'âme avec Dieu, qui ne passe quasi plus ; ce qui me cause quelquefois des contentements et des joies intérieures, et souvent même extérieures, si grandes que, pour les modérer et empêcher qu'elles ne paraissent au-dehors, je suis contraint de faire à l'extérieur plusieurs puérilités, qui sentent plus la folie que la dévotion [9].

Jusqu'ici, nous avons considéré trois formes ou aspects de la présence de Dieu avec nous : (1) quand il est bien à nos côtés mais que nous ne sommes pas conscients de sa présence ou des effets qui vont avec, parce que nous n'avons rien d'autre qu'une foi aveugle ou un raisonnement abstrait pour nous tourner vers lui ; (2) quand nous ressentons sa présence, parfois par une forte impression ; et (3) quand il agit en conjonction avec notre action pour transformer nos circonstances d'une manière qui dépasse nos propres forces.

Si l'on est d'accord pour reconnaître que la présence de Dieu peut prendre ces trois formes, on pourrait être tenté d'accepter cette catégorisation comme exhaustive. Mais Frère Laurent voit plus loin, et je pense qu'il a raison. S'arrêter ici serait omettre ce qu'il y a de plus important dans la relation ininterrompue qui existe entre Dieu et les êtres humains. L'idée biblique de *prêtrise* et de *royauté* du chrétien serait vidée de sa substance. Notre interaction avec Dieu resterait dangereusement cantonnée au niveau de l'impression vague, de la planche oui-ja ou de la conjecture superstitieuse.

Si tout est là et qu'il n'y a rien de plus à ajouter, on ne comprend pas bien comment on pourrait être l'ami de Dieu. En quoi la connaissance qui nous est communiquée par la Bible, dans toute sa richesse conceptuelle, serait-elle « révélation », si les trois formes de la présence divine dont nous avons parlé jusqu'ici décrivent la totalité de l'interaction entre les hommes et Dieu ? Si Dieu est une personne, pourquoi ne *parlerait*-il pas aussi avec nous ?

---

9. Laurent de la Résurrection, *Écrits et entretiens sur la Pratique de la présence de Dieu*, sous dir. Conrad de Meester, Paris, Cerf, 1991, Lettre 2, p. 134-135.

Il nous faut donc ajouter à notre discussion ci-dessus que Dieu est aussi présent avec nous dans une relation de conversation : il parle avec nous individuellement de façon adaptée – et on attendrait rien de moins entre des personnes qui se connaissent l'une l'autre, se portent un intérêt mutuel et sont conjointement engagées dans des entreprises communes.

Cette manière d'être présent par le dialogue s'accorde tout à fait avec la façon dont les chrétiens ont si souvent parlé de leur relation personnelle avec Dieu. Elle donne pleinement sens à l'affirmation de Paul que « ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8.14) : voilà le *cadre dans lequel nous sommes invités à nous développer personnellement*. Être « conduit par l'Esprit de Dieu » ne relève en rien de l'obéissance aveugle, mécanique ou de l'interprétation douteuse de vagues impressions et signes.

Deux manières d'être guidé

Avant d'aller plus loin, il nous faut noter qu'il existe deux manières d'être guidé dans la vie. Un objet peut être guidé d'une manière *mécanique*. C'est le cas d'une voiture, d'une maquette d'avion télécommandée ou d'une sonde spatiale. Nous dirigeons ces choses dans la mesure où, consciemment, nous les faisons aller dans la direction de notre choix. Les cas où le guidage se fait de manière mécanique sont les plus simples et les plus évidents.

Mais on peut également guider de manière *personnelle*. Ici aussi, on souhaite que les choses aillent dans une certaine direction, mais à présent on a affaire à des personnes. Elles ont leur propre intelligence, leur permettant d'examiner les choses de façon autonome, et leur propre volonté au sujet de ce qui doit être fait. Idéalement, en guidant de manière personnelle, on atteint le but désiré, mais, en même temps, on permet à l'esprit de la personne ainsi guidée d'exprimer pleinement son potentiel sans qu'elle ne subisse de coercition. Le résultat est donc le fruit d'un travail fourni à la fois par celui qui est guidé et par celui qui guide.

Le caractère unique de chaque individu est important aux yeux de Dieu et ne doit pas être écarté. Si c'est à travers votre propre processus de compréhension, de délibération et de décision que vous êtes dirigé, cette vie que vous vivez reste vôtre.

C'est dans ce but que Dieu doit *communiquer* avec vous qui avez besoin d'être guidé. C'est le seul moyen par lequel il peut avoir un impact sur vous tout en préservant votre intégrité mentale et spirituelle, votre liberté en tant que personne. Vous pouvez vivre comme ami de Dieu tout en tenant les commandes de votre propre vie.

Généralement, Dieu traite sa création non humaine ou non personnelle comme on dirige une voiture : par une influence causale, qui aura tel ou tel effet selon les lois physiques qu'il a instituées dans sa création. Mais les créatures personnelles de Dieu, qu'elles soient angéliques ou humaines, sont aussi dirigées par ce qu'il leur communique de ses intentions et ses pensées. Il *s'adresse* à ses créatures personnelles. Psaumes 32.9 contient cette injonction : « Ne soyez donc pas stupides comme un cheval, un mulet dépourvu d'intelligence dont il faut dompter la fougue par la bride et par le mors. » Nous devons être conduits, guidés par une communication sensée, intelligible, et non seulement par une impulsion aveugle, par la force ou par nos sensations.

Communiquer avec des mots

Cette communication personnelle, sensée et intelligible s'effectue de l'une de ces deux manières possibles. Premièrement, Dieu communique par ce que nous identifions comme une voix ou des paroles qui s'adressent à nous – ou même qui s'expriment à travers nous. Il a principalement communiqué avec l'humanité par sa Parole, c'est-à-dire les paroles qu'il a prononcées. La Bible est ce que Dieu a dit préservé sous forme écrite. Dieu a parlé directement à Moïse, Ézéchiel, Paul et beaucoup d'autres. Par eux, il a parlé indirectement au peuple d'Israël et à l'Église, et maintenant – par la Bible – au monde entier.

En Actes 9.10-16, par exemple, nous avons l'histoire d'un homme nommé Ananias. Les événements qui y sont décrits se produisirent immédiatement après que le Christ ressuscité apparut à Paul sur le chemin de Damas. Arrivé à Damas, Paul se tint dans la réclusion, jeûnant et priant pendant trois jours. C'est apparemment vers la fin de ces quelques jours que le Seigneur apparut à Ananias, un frère dans la foi originaire de la même ville que Paul, et qu'il lui dit d'aller parler à Paul (qui était alors appelé Saul). Paul entra ainsi en contact avec les chrétiens de Damas qui le prirent parmi eux.

La manière dont Dieu communique ici ne relève pas de l'argumentation théologique, d'impressions fortes ou d'événements inimaginables. On peut dire la même chose de l'expérience de Pierre sur la terrasse de Simon le tanneur à Jaffa (Ac 10) avant qu'il ne soit appelé à proclamer l'Évangile dans la maison de Corneille le Romain.

Selon les écrits bibliques, c'est par ce genre d'événements que Paul a été guidé à maintes reprises. Il s'apprêtait à se rendre en Bithynie, lors de son second voyage missionnaire. Mais, nous dit Actes 16.6-9, l'Esprit s'y opposait, sans que nous sachions exactement comment. Alors que Paul attendait à Troas, il eut pendant la nuit une vision qui lui indiquait de prendre une direction complètement différente et d'aller en Europe au lieu de rester sur son territoire d'origine en Asie Mineure. Dans son rêve, il vit un Macédonien qui le suppliait : « Viens en Macédoine et secours-nous ! »

Ces messages verbaux, donnés dans un but particulier et reçus consciemment, semblent avoir fait partie de l'expérience normale des premiers chrétiens. Si l'on se penche sur les instructions données en 1 Corinthiens 14 pour le bon déroulement des réunions de l'Église, on peut voir qu'il était attendu que de nombreux membres de la communauté reçoivent une forme de message de la part de Dieu et qu'ils en fassent part aux autres : « Lorsque vous vous réunissez, l'un chantera un cantique, l'autre aura une parole d'enseignement, un autre une révélation ; celui-ci s'exprimera dans une langue inconnue, celui-là en donnera l'interprétation ; que tout cela serve à faire grandir l'Église dans la foi » (1 Co 14.26).

La prophétie donnée par Joël longtemps auparavant se trouvait ainsi accomplie dans l'Église primitive : « Vos fils, vos filles prophétiseront, vos jeunes gens, par des visions, vos vieillards, par des songes, recevront des révélations » (Ac 2.17 ; voir Jl 2.28-32). Le souhait de Moïse « que l'Éternel [...] accorde son Esprit à tous les membres de son peuple pour qu'ils deviennent tous des prophètes » (Nb 11.29) est réalisé en substance dans l'Église de Jésus Christ quand celle-ci fonctionne selon les desseins de son Seigneur.

Communiquer par la réalisation d'une œuvre commune

La seconde façon dont Dieu communique ses intentions et ses pensées à ceux qui sont avec lui requiert que le destinataire ait un rôle plus actif. Cela se produit très fréquemment chez ceux qui ont le plus de

maturité dans sa famille, son royaume. Nous parvenons à comprendre ce que Dieu veut nous communiquer *en étant immergés, avec lui, dans son œuvre*. Nous comprenons si bien ce qu'il est en train de faire que souvent nous savons exactement ce qu'il pense et cherche à accomplir.

Je crois que c'est en grande partie la condition que Paul décrit quand il parle d'*avoir la pensée du Christ* : « Celui qui a cet Esprit peut, lui, juger de tout, sans que personne ne puisse le juger. Car il est écrit : *Qui donc connaît la pensée du Seigneur et qui pourrait l'instruire ?* Mais nous, nous avons la pensée de Christ » (1 Co 2.15-16).

Dans le Psaume 32, on peut lire une affirmation intéressante à propos de cette manière d'être avec Dieu. Le psalmiste dit : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi » (v. 8, Segond). Certains traduisent la fin de ce passage ainsi : « Je te guiderai en ayant mon regard sur toi. »

On sait d'expérience qu'il est possible d'être guidé par le regard d'un autre, de l'une de ces deux manières. Premièrement, rares sont les maris, les épouses ou les enfants qui ne sont pas de temps à autre guidés par leur conjoint ou parent qui les fixe du regard. Le regard paternel ou maternel, dans son éloquence silencieuse, instruit instantanément et profondément un enfant en connaissance et en sagesse.

Mais il existe une autre façon, encore plus importante, d'être dirigé par le regard de l'autre. Cela se produit quand nous travaillons ou jouons en coopération étroite avec une autre personne et que nous devinons ses intentions et ses pensées parce que nous sommes conscients de la tâche ou du but sur lequel elle concentre son attention. Quelqu'un pourra travailler efficacement avec moi seulement s'il peut se rendre compte de ce que je suis en train de faire *sans avoir besoin qu'on lui dise* ce que je pense et comment il pourrait m'aider. Les employés modèles, par exemple, ne sont certainement pas ceux qui attendent qu'on leur dise que faire. Au bureau, tout le monde se sent plus à l'aise quand il n'est plus nécessaire d'expliquer à la nouvelle recrue que faire à chaque étape.

Nous avons déjà fait référence à la parabole du serviteur qui obéit à son maître par amour. Jésus dit que si un maître demandait à son serviteur de lui préparer un repas, et que le serviteur faisait ce qui lui était ordonné, le maître n'aurait pas de reconnaissance particulière. Si un serviteur fait *seulement* ce qu'on lui a commandé, il est un serviteur

sans mérite particulier (Lc 17.7-10). Le serviteur utile, plein de mérite, s'apparente plus à un collaborateur : il voit ce qui doit être fait et le fait simplement. Nous devenons si proches de Dieu que nous n'avons pas besoin d'entendre une parole de sa part. Sans qu'on nous le dise, nous nous engageons spontanément dans la collaboration avec Jésus et ses disciples dans le royaume.

Le collaborateur voit ce qui doit être fait et le fait simplement. Nous devenons si proches de Dieu que nous n'avons pas besoin d'entendre une parole de sa part. Nous nous engageons spontanément.

Une distinction analogue peut être établie entre différents niveaux d'amitié. Dans *The Transforming Friendship*, Leslie Weatherhead décrit une relation d'amitié où la communication dépasse la forme d'un échange verbal :

> Imaginons que la mère de mon ami tombe malade dans une ville lointaine et qu'il veuille lui rendre visite instamment. Laquelle de ces deux réponses serait-elle la marque d'une amitié plus grande : que je lui prête ma moto à sa demande, ou que je conduise ma moto jusqu'à sa porte dès que j'apprends son besoin, sans même qu'il me le demande ? Dans le premier cas, il faut qu'une demande soit formulée verbalement. Mais dans le deuxième cas, la réalité de notre amitié crée en moi le désir de l'aider. Le premier cas illustre la communion entre deux personnes à ce qu'on pourrait appeler le niveau du visible ; mais le second illustre la communion, plus profonde, entre deux personnes à ce qu'on pourrait appeler le niveau de l'invisible[10].

Dans de nombreux cas, notre besoin d'évaluer ou d'entendre ce que Dieu veut dans une certaine situation est une indication claire que nous ne sommes que peu engagés dans son œuvre.

Un jour de sabbat, Jésus rencontra à la synagogue un homme à la main paralysée (Mc 3.1-5). Il l'appela et demanda aux personnes rassemblées si l'on pouvait faire du bien le jour du sabbat (guérir l'homme) ou faire du mal (le laisser dans la détresse). Leur silence exprima haut et fort l'état de leur cœur. Ils ne savaient pas ce que Dieu voulait ou ce qu'ils devaient faire ! « Personne ne dit mot » (v. 4).

Cependant, après que Jésus eut guéri l'homme, ils jugèrent bon de se concerter pour trouver un moyen de tuer Jésus. Cette attitude n'était

10. Leslie Weatherhead, *The Transforming Friendship*, Londres, Epworth, 1962, p. 155ss.

« Prier » les Écritures

William Law a fait cette remarque : « Les Écritures devraient donc n'être lues que dans un esprit de prière, en faisant confiance au Saint-Esprit pour œuvrer dans notre cœur et faire des vérités bibliques une réalité vivante en nous[5]. »

Il existe une technique simple que chaque chrétien peut pratiquer, peu importe son niveau d'éducation théologique, avec l'assurance que le pain de vie lui sera offert au fil des pages de la Bible. C'est une pratique très proche de celle que préconisait Madame Guyon dans son petit livre *Moyen court et très facile de faire oraison que tous peuvent pratiquer très aisément et arriver par là dans peu de temps à une haute perfection* publié pour la première fois à Lyon en 1686. Ce livre est encore disponible de nos jours.

Lorsque nous abordons les Écritures dans le cadre de notre stratégie consciente de coopération avec Dieu en vue de la rédemption complète de notre vie, nous devons désirer que *sa volonté, telle qu'elle est révélée, devienne vraie pour nous*. Ensuite, nous devrions *commencer par les parties de l'Écriture qui nous sont relativement familières*, comme le Psaume 23, le Notre Père, le Sermon sur la montagne, 1 Corinthiens 13 ou Romains 8.

Vous vous dites peut-être qu'un tel commencement n'a rien d'exceptionnel. Mais gardez à l'esprit que votre objectif n'est pas de devenir un expert ou d'impressionner d'autres par votre connaissance de la Bible – un piège effroyable pour tant d'assemblées qui se réclament de la Bible. Ce but ne ferait que cultiver l'orgueil et jeter les fondements d'un état d'esprit mesquin et querelleur, qu'il est regrettable mais si commun d'observer chez ceux qui, vus de l'extérieur, paraissent étudier la Bible avec le plus d'assiduité.

Nous ferons bien de nous souvenir de ces paroles de Thomas a Kempis :

> Que vous sert de raisonner profondément sur la Trinité, si vous n'êtes pas humble, et que par-là vous déplaisez à la Trinité ? Certes, les discours sublimes ne font pas l'homme juste et saint, mais une vie pure

5. William Law, *The Power of the Spirit*, sous dir. Dave Hunt, Fort Washington, Christian Literature Crusade, 1971, p. 62.

> rend cher à Dieu. J'aime mieux sentir la componction que d'en savoir la définition. Quand vous sauriez toute la Bible par cœur et toutes les sentences des philosophes, que vous servirait tout cela sans la grâce et la charité[6] ?

Votre but ne doit être que de nourrir votre âme avec la parole que Dieu a pour vous. Allez donc aux textes bibliques que vous connaissez déjà, et sachez qu'en croissant en maturité et en continuant à étudier, vous serez amené à lire d'autres parties qui vous seront utiles.

Ne cherchez pas à en lire trop à la fois. Comme Madame Guyon le conseille avec sagesse : « Ce n'est pas la quantité de lecture qui profite mais la manière de lire. Ces gens qui courent si fort ne profitent pas. (Ils sont) semblables à des abeilles qui ne peuvent tirer le suc des fleurs qu'en s'y reposant et non en les parcourant[7]. »

On vous a peut-être dit qu'il est profitable de lire la Bible en entier chaque année et que vous y parviendrez en lisant, chaque jour, tant de versets de l'Ancien Testament et tant de versets du Nouveau Testament. En faisait cela, il se peut que vous acquériez une réputation de lecteur assidu de la Bible, et que vous vous en félicitiez. Mais deviendrez-vous pour autant plus semblable au Christ et serez-vous plus rempli de la vie de Dieu ? C'est un fait avéré que beaucoup parmi ceux qui lisent la Bible ainsi, comme s'ils prenaient un médicament ou suivaient un programme d'exercice physique, ne font pas de progrès spirituels. Il vaut mieux avoir chaque année dix bons versets intégrés *dans la substance de notre vie* que de pouvoir mentalement visualiser chaque parole de la Bible. Rappelez-vous que « la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Co 3.6, Segond). Nous lisons pour ouvrir notre cœur à l'Esprit.

Abordez le passage choisi comme un endroit sacré où vous allez rencontrer Dieu. Lisez une petite portion du passage et méditez-la, en demandant l'aide de l'Esprit de Dieu afin qu'il communique *pleinement* à votre intelligence et incorpore complètement à votre vie les réalités

---

6. Thomas a Kempis, *L'imitation de Jésus-Christ*, trad. Félicité de Lamennais, Seuil, 1999, Livre premier 1.

7. Madame Guyon, *Moyen court et très facile de faire oraison que tous peuvent pratiquer très aisément et arriver par là dans peu de temps à une haute perfection*, chap. II « Manière de faire oraison », dans *Le Moyen court et autres récits spirituels. Une simplicité subversive (1685)*, Grenoble, Jérôme Millon, 1995, p. 64.

qui y sont présentées. Demandez-vous toujours : « Étant donné la lumière de cette vérité, à quoi ma vie devrait-elle ressembler et comment devrais-je parler et agir ? » Vous voudrez peut-être utiliser le passage comme une prière de louange ou de supplication.

Lisez une petite portion du passage et méditez dessus, en demandant l'aide de l'Esprit de Dieu afin qu'il communique pleinement *à votre intelligence et incorpore complètement à votre vie les réalités qui y sont présentées.*

Si vous êtes en train de lire ce texte magnifique de 1 Jean 4 qui affirme que « Dieu est amour », vous y trouverez que « dans l'amour, il n'y a pas de place pour la crainte, car l'amour parvenu à une pleine maturité chasse toute crainte. En effet, la crainte suppose la perspective d'un châtiment. L'amour de celui qui vit dans la crainte n'est pas encore parvenu à sa pleine maturité » (v. 18). Vous pourrez méditer dans la prière sur les différentes manières dont l'amour – l'amour de Dieu pour nous, notre amour pour lui et l'amour entre les humains sur la terre – chasse la crainte de toutes ces relations. Vous pourrez penser à un enfant plein de confiance entouré de parents aimants, à la façon dont des proches pleins d'affection nous redonnent courage et apaisent nos craintes. Vous pourrez méditer sur l'amour de Dieu, manifesté par la mort de son Fils, qui nous assure qu'il prendra toujours soin de nous, où que nous soyons. Vous pourrez rechercher l'aide de Dieu pour comprendre la signification de cela et pour entrevoir ce à quoi votre vie ressemblerait si vous viviez libéré de toute crainte. Vous pourrez ensuite louer Dieu de tout votre cœur, ayant réalisé l'immense privilège que vous avez en tant que citoyen du royaume de Dieu. La parole de Dieu qui parle à présent en vous, pas seulement *à l'extérieur*, crée la foi qui vous permet de vous approprier, *pour vous-même*, le fait présenté dans le passage.

Ou vous pourrez encore lire : « L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien » (Ps 23.1). En premier lieu, vous trouverez de l'*information*, que vous ne vous appliquerez peut-être pas automatiquement à vous-même. Vous direz peut-être : « C'était vrai seulement pour David le psalmiste. » Mais lorsque vous demeurerez dans la prière et la méditation sur la base de ce qui n'est au départ qu'une information, le *désir* que ce soit aussi vrai pour *vous* naît dans votre cœur. Vous l'exprimerez peut-être en ces termes : « J'aimerais bien que le Seigneur soit mon ber-

ger, que le Dieu puissant ait pour moi le soin et l'attention qu'il porte à ses brebis ! » Lorsque vous continuerez à méditer, votre désir pourra se transformer en *affirmation*, comme c'est le cas pour de nombreuses personnes (« Il ne peut en être autrement ! C'est ainsi que je veux voir les choses ! »), peut-être suivie par une *invocation* (« Seigneur, fais qu'il en soit ainsi pour moi ») et une *appropriation* (la conviction bien établie qu'il en est ainsi, que cette affirmation vous concerne directement).

Ne vous pressez pas. Ne traitez pas les choses spirituelles *à la légère*. Accordez-vous suffisamment de temps pour intégrer pleinement ce que chaque étape peut vous apporter avant de passer à la suivante. Souvenez-vous que ce n'est pas quelque chose que vous faites seul. *Restez attentif* et priez.

Faites à nouveau cet exercice avec ce texte magnifique de Romains 8, depuis le verset 28 : « Nous savons en outre que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin » jusqu'à la déclaration triomphale que, peu importe ce qui nous arrive, « nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (v. 37). Encore une fois, les différentes étapes du processus sont les suivantes :

1. *Information*.
2. *Désir* qu'il en soit ainsi.
3. *Affirmation* qu'il *doit* en être ainsi.
4. *Invocation* (demander à Dieu de faire en sorte qu'il en soit ainsi).
5. *Appropriation* (être convaincu par la grâce de Dieu qu'il en est ainsi).

Cette dernière étape ne doit pas être forcée et surtout ne pas être feinte. Vous serez capable d'y parvenir en restant attentif à l'action de Dieu dans votre vie.

Quand il existe une concordance interne entre notre pensée et la vérité exprimée dans les textes que nous lisons, nous savons que nous possédons une partie de la pensée de Christ : elle est *en nous* et est devenue *nôtre*. Car ces grandes vérités communiquées par l'Écriture sont exactement les mêmes que celles auxquelles Jésus croyait. Elles constituaient la foi, l'espérance et l'amour dans lesquels il vivait. Lorsqu'elles deviennent nos convictions, sa pensée devient notre pensée. Nous

Table des matières



Un mot de l'auteur 9

Préface 11

1. La question paradoxale de l'écoute de Dieu 17
- Dieu parle dans les cœurs 19
- Une conversation ininterrompue 20
- Le syndrome de l'OVNI 22
- Nos responsables d'Église entendent Dieu 22
- S'il demeure en nous, il nous parle 25
- Face-à-face avec Dieu 26
- Le paradoxe 29
- Remarques préliminaires en vue d'une solution 31
- Une relation de dialogue avec Dieu 34
- Sujets de réflexion 35

2. Principes fondamentaux de l'écoute de Dieu 37
- Principe n° 1. Aimer Dieu de tout notre être 40
- Dieu comme contremaître 40
- Principe n° 2. De simples humains peuvent parler avec Dieu 42
- Comment croire aux récits bibliques 44
- Humble arrogance : Qui ? Moi, Seigneur ? 46
- Entendre Dieu dans l'Écriture 48
- Le pouvoir de l'humilité véritable 51
- Principe n° 3. Entendre Dieu ne fait pas de nous des personnes justes 53
- Sujets de réflexion 54

3. Jamais seul 57
Le Dieu qui donne et ses dons 60
Appelés à vivre en relation avec Dieu 63
Deux manières d'être guidé 69
Communiquer avec des mots 70
Communiquer par la réalisation d'une œuvre commune 71
Les amis partagent une même compréhension des choses 74
Œuvrer au bien ensemble 75
Temples de Dieu 76
Erreurs fréquentes dans la façon de comprendre comment Dieu parle 77
Sujets de réflexion 84

4. Un cosmos en perpétuelle communication 85
La limite des signes 86
Il est nécessaire d'avoir une compréhension générale de Dieu 88
Vérité nº 1. Dieu souhaite communiquer 90
Vérité nº 2. Dieu communique dans les faits 92
Vérité nº 3. Dieu est capable de communiquer 95
Entendre Dieu dans l'Écriture 105
Vérité nº 4. Dieu devrait communiquer 107
Sujets de réflexion 113

5. Le murmure doux et léger et ses rivaux 115
Une apparition personnelle de Jésus ? 117
La primauté de la voix intérieure 119
Réaffirmer notre participation à l'expérience biblique 120
Histoires bibliques de personnes qui ont entendu Dieu 121
Entendre Dieu dans l'Écriture 132
Croître en l'unité d'esprit 135
Dieu parle aujourd'hui 137
Converser avec Dieu 139
Le silence n'est pas une « réponse » 140
Avons-nous besoin d'autre chose en plus de la Bible ? 141
Le déisme biblique 143
Responsables chrétiens : encourager et non décourager une communication personnelle avec Dieu 144
La priorité de la voix 145
Le spectaculaire est signe d'une moindre maturité 148
Comment l'obscurité peut nous rendre service 149
Les « signes » ne sont pas la réalité 151
Au-delà des mots 153
Sujets de réflexion 154

6. La parole de Dieu et le règne de Dieu 155
Une foi admirable dans le pouvoir de la parole 156
Des paroles et la Parole 157
Les paroles comme forces spirituelles 159
Un royaume de paroles 161
La parole créatrice : celle de Dieu et la nôtre 161
Entendre Dieu dans l'Écriture 165
La Parole de Dieu et le Fils de Dieu 167
Le pouvoir d'une parole 170
Les paroles dans le royaume de Dieu 171
Ce pouvoir de la parole a été donné aux êtres humains 173
Prières, actions et paroles 176
Des questions qui nous interpellent 178
Vaudou, magie et superstition 180
La tentation du superstitieux 183
La Bible et la parole de Dieu 186
Sujets de réflexion 189

7. La rédemption par la Parole de Dieu 191
Une naissance supplémentaire par la Parole de Dieu 194
Le docteur de la loi qui ne savait pas 196
Une naissance par l'Esprit et la Parole de Dieu 197
La Parole de Dieu plantée dans notre cœur 198
Purifiés par la Parole de Dieu 199
Une quantité incroyable de crasse 200
L'union avec Christ 202
La foi de Christ devient ma foi 204
Ce que Paul dit du salut 205
Choisir d'être vivant pour Dieu 207
Entendre Dieu dans l'Écriture 209
La Parole écrite dans la progression du salut 211
« Prier » les Écritures 213
Sujets de réflexion 217

8. Reconnaître la voix de Dieu 219
Le phénomène naturel de la reconnaissance vocale 220
Une connaissance empirique 221
Les trois lumières 223
Le problème de leur interdépendance 225
Les conditions d'un jugement responsable 227
Les trois caractéristiques de la voix 229
Le poids de l'autorité 230
L'esprit de la voix de Dieu 232
Le contenu 233

Ce sont les principes qui comptent 234
Méfiez-vous de la panacée spirituelle 236
La voix de Satan 237
La question de l'infaillibilité 239
La centralité de la Bible (encore une fois) 239
Des effets concrets dans notre vie 242
Il ne s'agit pas de simples impressions 248
Entendre Dieu dans l'Écriture 249
Une communication claire 252
Sujets de réflexion 253

9. La parole de Dieu dans le cadre d'une vie plus grande 255
Le cadre de nos réponses 257
Faire attention à la manière dont nous écoutons 259
Dieu à la demande 260
Attentifs à Dieu 261
Il n'y a pas d'astuce 265
Décider par soi-même 267
La volonté parfaite de Dieu 270
Pris au cœur d'un conflit cosmique 273
Mieux qu'une parole de Dieu 274
Mais nous ne sommes jamais à l'abri du risque 275
Bien vivre avec Dieu dans tous les aspects de la vie 276
Une formule pour vivre avec la voix de Dieu 278
Sujets de réflexion 282

Épilogue. Comme un feu dans notre cœur 285
La douceur de l'approche divine 286
Vivre dans le royaume invisible 288
Le compagnon invisible 290

Appendice. Questions et réponses essentielles 293

Index des références bibliques 299